Austriaca

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

86 | 2018

Le naturalisme en Autriche

Miroslav Kunštát, Jaroslav Šebek, Hildegard Schmoller (dir.), *Krise, Krieg und Neuanfang. Österreich und die Tschechoslowakei in den Jahren 1933-1948*

Hélène Leclerc

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/665>

DOI : 10.4000/austriaca.665

ISSN : 2729-0603

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 256-259

ISBN : 979-10-240-1233-9

ISSN : 0396-4590

Référence électronique

Hélène Leclerc, « Miroslav Kunštát, Jaroslav Šebek, Hildegard Schmoller (dir.), *Krise, Krieg und Neuanfang. Österreich und die Tschechoslowakei in den Jahren 1933-1948* », *Austriaca* [En ligne], 86 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/665> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.665>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2021.

Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

Miroslav Kunštát, Jaroslav Šebek, Hildegard Schmoller (dir.), *Krise, Krieg und Neuanfang. Österreich und die Tschechoslowakei in den Jahren 1933-1948*

Hélène Leclerc

RÉFÉRENCE

Miroslav Kunštát, Jaroslav Šebek, Hildegard Schmoller (dir.), *Krise, Krieg und Neuanfang. Österreich und die Tschechoslowakei in den Jahren 1933-1948*, Berlin, Lit, « Schriftenreihe der Ständigen Konferenz österreichischer und tschechischer Historiker zum gemeinsamen kulturellen Erbe. Bd 2 », 2017, 288 p., ISBN : 978-3-643-50766-2, 24,90 €.

- ¹ Les années sur lesquelles se concentre cet ouvrage collectif issu des travaux d'un colloque qui s'est tenu en avril 2012 à la villa Lanna à Prague constituent, pour ce qui relève de l'histoire des relations austro-tchécoslovaques, une période relativement bien étudiée, mais pour laquelle il demeurerait, en particulier pour les années 1938-1945, un certain nombre de points en suspens, ce que soulignait l'historien Ota Konrád en 2009, lequel considérerait même que la phase postérieure à 1945 aurait été jusqu'alors largement ignorée¹. À cet égard, l'ouvrage, dont plus de la moitié des contributions s'intéressent aux années 1938-1948, voire jusqu'à 1955 pour la dernière, vient incontestablement combler un manque. Les années 1933-1948, si elles représentent une période historique relativement courte, n'en comptent pas moins, comme le rappellent les éditeurs de l'ouvrage, parmi les « étapes les plus importantes et les plus compliquées de l'histoire de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie » (p. 1). Pour rendre compte de cette complexité, appréhendée d'emblée par les trois termes du titre du volume « crise, guerre et nouveau début », onze contributions de chercheurs tchèques

et autrichiens, nourries de recherches nouvelles exploitant des fonds d'archives, développent quelques aspects précis, voire pointus des relations austro-tchécoslovaques. L'article d'Ota Konrád, qui ouvre le volume („Die tschechoslowakisch-österreichischen Beziehungen vom Ende des Ersten Weltkriegs bis zu Beginn der Dreißigerjahre: Grundzüge einer Entwicklung“, p. 7-22), constitue une remarquable entrée en matière, détaillant les prémices de cette relation « particulièrement conflictuelle » dans les années 1918-1919 (p. 8) et asymétrique (p. 7) ; durant cette période, les relations entre les deux États sont fortement déterminées par des conceptions antagoniques de la *Mitteleuropa*, la Tchécoslovaquie l'interprétant comme une « alternative au pangermanisme » (p. 18), tandis que l'Autriche y inclut l'Allemagne (p. 19). Hanns Haas élargit ensuite cette étude à la position des deux États au sein du système de sécurité collective de 1918 à 1938 (p. 23-43), soulignant l'amorce d'un « voisinage amical » sous le gouvernement du chancelier Karl Renner (p. 32). Trois articles s'intéressent ensuite à la période de l'austrofascisme (1934-1938). Jaroslav Šebek examine ainsi le rôle des cercles catholiques autrichiens dans la mise en place et l'évolution du *Ständestaat* (p. 45-68). Marek Šmíd adopte une perspective triangulaire, explorant les relations austro-italiennes à la lumière de récits d'émissaires tchécoslovaques à Vienne et Rome (p. 69-82) et révélant notamment que le régime de Dollfuß jouissait aussi du soutien des intellectuels catholiques tchèques (p. 73) ; un élément intéressant est entre autres la disposition très favorable dans laquelle Mussolini se trouvait à la fin janvier 1936 encore vis-à-vis de la Tchécoslovaquie (p. 76-77). Quant à Johannes Florian Kontny, il étudie les répercussions de la guerre civile autrichienne et de l'*Anschluss* sur la vie politique tchécoslovaque, en particulier sur les sociaux-démocrates tchèques, à la lumière du cas concret de la ville de Znojmo/Znaïm dans le sud de la Moravie et donc non loin de la frontière autrichienne. Deux contributions sont ensuite consacrées à l'époque du Protectorat, où l'on sort alors du cadre strict de la problématique des relations austro-tchécoslovaques. Niklas Perzi propose une étude approfondie du système de sécurité tchèque durant ces années, thème jusqu'alors peu exploré (p. 95-118) et Jan Strěbný (p. 119-139) s'intéresse au rôle des Églises, livrant en particulier, dans un appareil de notes fourni, de précieuses notices biographiques concernant les acteurs religieux de cette période. Les quatre derniers articles portent sur la sortie de guerre et ses suites. L'étude de David Kovařík, qui aborde la question des expulsions des populations allemandes vers l'Autriche, est à cet égard tout à fait remarquable, l'auteur proposant un état des lieux fort utile sur la recherche et les sources relatives à ce sujet sensible ; il analyse les « expulsions sauvages » orchestrées en mai-juin 1945 par les troupes de partisans sous la conduite du colonel Hobza ; il s'agit d'une des premières expulsions de masse, qui toucha par ailleurs également une centaine de personnes d'origine tchèque. Les expulsions et la gestion de cette crise constituant l'un des contentieux principaux des relations austro-tchécoslovaques à partir de 1945, on touche avec un tel sujet au cœur de la thématique de cette relation bilatérale. Hildegard Schmoller, qui propose un tableau précis de la situation politique de la Tchécoslovaquie de 1945 au « coup de Prague » en février 1948, et de la perception qu'en eut l'Autriche, revient elle aussi sur les expulsions, considérées comme « l'un des points de conflit majeurs entre les deux États » (p. 202) et montre notamment combien ces expulsés étaient peu désirés en Autriche, la société autrichienne faisant même preuve de compréhension vis-à-vis des Tchèques qui ne souhaitaient plus cohabiter avec une minorité allemande (p. 198-199). Hildegard Schmoller n'en conclut pas moins par le constat d'un effort partagé de l'Autriche et de

la Tchécoslovaquie pour entretenir des relations correctes et amicales (p. 203). Wilhelm Brauneder procède quant à lui à une analyse comparée de la situation de l'Autriche avec celle de ses voisins d'Europe centrale pour mettre en évidence les difficultés spécifiques de la constitution de l'État autrichien en 1945. La dernière contribution dépasse le cadre strict des limites chronologiques de l'ouvrage, mais Miroslav Šepták livre une comparaison minutieuse de la politique autrichienne et tchécoslovaque de la sortie de guerre à la signature du traité d'État autrichien, mettant en relief combien celle-ci fut déterminée par l'évolution de la situation internationale et l'intégration de la Tchécoslovaquie dans le bloc soviétique, scellée en février 1948, qui, en dépit des efforts de Prague de poursuivre et d'approfondir les relations amicales entre les deux États, conduisit au contraire à un éloignement mutuel (p. 239). Miroslav Šepták qualifie en conclusion ces relations de « froidement correctes » entre le début des années 1950 et les années 1970 (p. 239).

- 2 *Last but not least*, l'ouvrage est assorti d'une présentation complète – et pratique – des sources archivistiques et imprimées (p. 241-247), ainsi que d'une copieuse bibliographie (p. 247-271).

NOTES

1. Ota Konrád, « Das Bild des Anderen. Die tschechische Geschichte aus der österreichischen Sicht und die österreichische Geschichte in der tschechischen Geschichtswissenschaft », dans Gernot Heiss et al. (dir.), *Tschechien und Österreich nach dem Ende des Kalten Krieges. Auf getrennten Wegen ins neue Europa*, Ustí nad Labem, Kristina Kaiserová-albis international, 2009, p. 443-462, ici p. 454-455.